

Evangelii nuntiandi: l'exhortation apostolique du pape saint Paul VI sur l'évangélisation (1975)

Lecture synthétique par Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Dix ans après le Concile Vatican II (1962-1965), beaucoup de difficultés ont surgi dans l'Église, surtout après les événements de mai 1968 et la vague de contestation qui s'en est suivie. Alors que le Concile avait été marqué par un souci du dialogue, concrétisé en 1964 par l'encyclique *Ecclesiam suam*, dédiée par saint Paul VI au thème du dialogue, l'après-Concile fut marqué par le souci de l'évangélisation face à un monde qui ne reçoit pas automatiquement le message du Concile ni celui de l'évangile. C'est pourquoi le pape Paul VI décida de convoquer un synode des évêques à Rome sur le thème de l'évangélisation. Beaucoup d'événements avaient marqué l'Église elle-même depuis le Concile, en particulier l'émergence des Églises des pays du Sud, la multiplication de communautés de base et de nouveaux mouvements et la participation des laïcs dans l'Église. Le synode se déroule en octobre 1974. Nous en possédons un compte rendu détaillé écrit par un participant belge, Mgr Albert Descamps (1916-1980)¹, évêque titulaire de Tunès, recteur magnifique de l'Université de Louvain de 1962 à 1968 et membre de la Commission biblique pontificale à partir de 1973. Il décrit le déroulement du synode dans une chronique de la Revue théologique de Louvain². Il explique en particulier que le synode avait parmi ses rapporteurs le cardinal Karol Wojtyla (futur Jean-Paul II). Les échanges entre évêques ont été très riches et très instructifs. Mgr Descamps caractérise comme suit les attitudes des différents continents³. « Les Églises d'Europe occidentale et du Canada éprouvent les difficultés les plus grandes, surtout par comparaison à un passé récent encore 'prospère'. Leurs problèmes ont nom : désaffection des jeunes, recul de la pratique religieuse, tarissement des vocations [...]. Les USA traversent une crise analogue, davantage maîtrisée peut-être, notamment en ce qui concerne les vocations ». « En Europe orientale, ces difficultés n'existent guère, et tout le problème réside dans l'attitude à prendre devant le Pouvoir politique [...]. Par leur cohésion et leur dynamisme, les chrétiens de Pologne en imposent à leurs gouvernants mêmes [...]. De leur côté les Ukrainiens en exil ne voient de salut que dans une sorte de guerre sainte ». « L'Afrique noire donne l'image d'Églises jeunes et en expansion ; dans certains pays les vocations affluent et les paroisses sont très vivantes. Mais bon nombre d'évêques sont taraudés par le désir de voir d'africaniser davantage la théologie, la liturgie, le style de vie ». « Les Églises d'Asie (les Philippines mises à part), si minoritaires, n'en sont que plus hantées par un désir d'adaptation, l'accent portant [...] sur le dialogue avec les grandes religions traditionnelles. Ceci dit, certaines chrétiennetés asiatiques paraissent très vivantes, par exemple aux Indes ». « L'Amérique latine est aux prises avec le problème du sous-développement. Les épiscopats [...] sont engagés très avant dans un travail d'émancipation et de libération humaine. Très générale est leur volonté d'assainir la religiosité populaire, et de susciter des petites communautés capables de reconstituer le tissu chrétien lui-même [...]. L'Église y est tournée vers l'avenir. » « Quant aux Églises du Proche et du Moyen Orient, elles restent accablées par un sentiment de minorisation face au monde musulman ; seule fait exception l'Église maronite du Liban, laquelle en revanche subit une crise assez

¹ Sur Albert Descamps, cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Descamps_\(%C3%A9tats-Unis\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Descamps_(%C3%A9tats-Unis)).

² Albert DESCAMPS, *Le synode épiscopal, Rome (27 septembre -26 octobre 1974*, dans *Revue théologique de Louvain* 6 (1975), p. 113-122, consultable sur https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_1975_num_6_1_1384.

³ Albert DESCAMPS, *Le synode épiscopal*, p. 116.

analogue à celle que traverse l’Europe occidentale ». Ces portraits sont très perspicaces et se montrent même prophétiques par rapport par rapport aux rôles des Églises de Pologne, d’Amérique Latine et à la situation des Ukrainiens. Chacun de nous évaluera la situation actuelle par rapport celle de 1974. Les ressemblances sont flagrantes. On ajoutera cependant des correctifs : les Églises d’Europe gagnent un nouveau courage face à l’évangélisation et à la mission, spécialement auprès des jeunes. Les Églises d’Afrique ont acquis leur degré d’aficanisation, continuent à gagner en dynamisme mais doivent affronter les problèmes sociaux du développement et de la politique. Les Églises d’Asie ont acquis une nouvelle force, dans certains pays comme l’Inde et la Chine. L’Amérique Latine est toujours dynamique, mais moins impliquée dans le développement économique. Les Églises du Moyen Orient ont subi la persécution, ce qui les a rendues universelles, de par l’émigration. Celle-ci a d’ailleurs dynamisé les Églises du monde entier, y compris dans des pays traditionnellement peu chrétiens.

J’ai eu moi-même l’occasion de participer comme séminariste à une réunion d’évêques un soir en marge du synode. Je venais d’arriver à Rome en octobre 1974 pour ma première année de théologie. À peine débarqué, j’étais impliqué dans le mouvement du synode. On me rappela de veiller à mettre une chemise avec col romain, ce que je fis. Arrivé à la réunion, je fus assis à côté d’un homme âgé revêtu d’un anorak vert foncé. Je lui demandais qui il était. Il me répond : l’archevêque de Djakarta en Indonésie, Leo Soekoto. Comme quoi, l’habit ne fait pas le moine !

Face à la diversité des positions des évêques au synode de 1974, il fut difficile d’arriver à conclure par un texte synthétisant leurs positions. Il n’y avait pas de majorité relative sur la question du rapport entre évangélisation, promotion sociale et libération au sens politique, ni sur le rôle des Églises locales et des petites communautés, ou encore sur l’attitude à prendre dans un monde sécularisé ou sur l’inculturation dans les cultures locales⁴. C’est pourquoi les pères synodaux laissèrent au pape le soin de rédiger une exhortation apostolique sur le sujet et de trancher en faveur des thématiques évoquées. C’est ce qui se passa et donna naissance à *Evangelii nuntiandi*, qui parut le 8 décembre 1975, dixième anniversaire de la conclusion du Concile. Le pape a fait droit à la plupart des orientations qui se dégageaient du synode de 1974 et a réparti son texte selon des chapitres très clairs et systématiques : *Le Christ comme évangélisateur* (I), *Qu'est-ce qu'évangéliser ?* (II), *Le contenu de l'évangélisation* (III), *Les voies de l'évangélisation* (IV), *Les destinataires de l'évangélisation* (V), *Les ouvriers de l'évangélisation* (VI), *L'Esprit de l'évangélisation* (VII).

En voici quelques lignes de force.

Introduction

Dans son introduction le pape exprime son objectif : il s’agit « d’encourager nos frères dans la mission d’évangélisateurs pour que, en ces temps d’incertitude et de désarroi, ils l’accomplissent avec toujours plus d’amour, de zèle et de joie⁵ ». Le pape précise qu’il écrit dans la foulée du synode de 1974 : « Nous voulons le faire un an après la IIIe Assemblée générale du Synode des Évêques — consacrée, on le sait, à l’évangélisation — , d’autant plus que cela Nous a été demandé par les Pères synodaux eux-mêmes »⁶. Il ajoute l’équilibre qu’il faut garder entre le souci du patrimoine de la foi et celui de son actualisation et de sa diffusion : « Il faut absolument nous mettre en face d’un patrimoine de foi que l’Église a le devoir de

⁴ Albert DESCAMPS, *Le synode épiscopal*, p. 121.

⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, sur https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html, 1.

⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 2.

préserver dans sa pureté intangible, mais le devoir aussi de le présenter aux hommes de notre temps, autant que possible, d'une façon compréhensible et persuasive⁷ ».

Chapitre I : *Du Christ évangélisateur à une Église évangélisatrice*

Le recours à la tradition consiste d'abord en un recours au Christ et à sa manière d'évangéliser. C'est l'objet du premier chapitre, « *Du Christ évangélisateur à une Église évangélisatrice* ». Le pape rappelle que Jésus lui-même a dit : « Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (*Lc 4, 43*)⁸ ». Mais Jésus a aussi agi en conséquence : « Tous les aspects de son Mystère — l'Incarnation elle-même, les miracles, l'enseignement, le rassemblement des disciples, l'envoi des Douze, la croix et la résurrection, la permanence de sa présence au milieu des siens — font partie de son activité évangélisatrice ». Ce que Jésus annonce, c'est le Règne de Dieu⁹. « Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération de tout ce qui opprime l'homme mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui¹⁰ ». Le règne de Dieu et le salut, « chacun les conquiert moyennant un total renversement intérieur que l'Évangile désigne sous le nom de "metanoia", une conversion radicale, un changement profond du regard et du cœur (cf. *Mt 4, 17*)¹¹ ». Jésus se révèle par ses paroles et ses œuvres¹². C'est ainsi que l'Église primitive suit ses traces, à commencer par l'apôtre Paul qui disait : « Pour moi, évangéliser ce n'est pas un titre de gloire, c'est une obligation. Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (*1 Co 9, 16*)¹³. Le pape ajoute : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse¹⁴ ». Jésus en effet avait dit à ses apôtres : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (*Mt 28, 19*). Reprenant un leit-motiv du synode, le pape écrit : « C'est ainsi toute l'Église qui reçoit mission d'évangéliser, et l'œuvre de chacun est importante pour le tout¹⁵ ». Cela suppose que « l'Église s'évangélise elle-même par une conversion et une rénovation constantes, pour évangéliser le monde avec crédibilité ».

Chapitre II : *Qu'est-ce qu'évangéliser ?*

L'annonce aux personnes...

En quoi consiste la démarche d'évangélisation ? C'est l'objet du chapitre II. Le pape répond d'abord en reprenant une définition classique de l'évangélisation, basée sur la communication de l'évangile, de personne à personne : « L'on a pu ainsi définir l'évangélisation en termes d'annonce du Christ à ceux qui l'ignorent, de prédication, de

⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 3.

⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 6.

⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 8.

¹⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 9.

¹¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 10.

¹² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 12.

¹³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 14.

¹⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 15.

¹⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 14.

catéchèse, de baptême et d'autres sacrements à conférer¹⁶ ». Puis le pape adopte une définition qui prend comme cible de l'évangélisation l'humanité toute entière : « Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même¹⁷ ». Il s'agit « d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut¹⁸ ».

...mais aussi l'évangélisation des cultures

On glisse ainsi d'une évangélisation des personnes à l'évangélisation des cultures : « il importe d'évangéliser [...] la culture et les cultures de l'homme, partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu »¹⁹ ». Le pape n'isole pas cette évangélisation des cultures de la relation interpersonnelle. Il insiste cependant sur cette évangélisation des cultures : « La construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines [...]. La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures ».

Le témoignage silencieux...

En contraste avec cela, le pape insiste ensuite sur la dimension interpersonnelle, à partir du témoignage : « L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage [...]. Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles²⁰ ». Par un nouveau contraste, le pape souligne la nécessité d'une annonce explicite : « Le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner “les raisons de son espérance” (1 P 3, 15) —, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus²¹ ».

...mais aussi l'annonce explicite

Puis le pape ouvre une nouvelle porte : « Cette annonce — kérygme, prédication ou catéchèse — prend une telle place dans l'évangélisation qu'elle en est souvent devenue synonyme. Elle n'en est cependant qu'un aspect » : il introduit la notion d'adhésion du cœur : « L'annonce, en effet, n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur²² ».

L'adhésion du cœur, ... mais aussi l'adhésion à l'Église

Dernier contraste : l'adhésion du cœur se double d'une adhésion à la communauté : « Une telle adhésion, qui ne peut pas demeurer abstraite et désincarnée, se révèle concrètement par

¹⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 17.

¹⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 18.

¹⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 19.

¹⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 20.

²⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 21.

²¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 22.

²² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 23.

une entrée palpable, visible, dans une communauté de fidèles ». Cela se traduit par une « adhésion à l’Église » et un « accueil des sacrements ».

Le chemin parcouru dans ce chapitre sur la démarche d’évangélisation comporte donc des contrastes, que le pape n’élude pas : « Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d’eux dans son intégration aux autres²³ ».

Chapitre III : *Le contenu de l’évangélisation*

Ce chapitre crée un équilibre entre le contenu doctrinal de l’évangélisation, ou le salut, et son contenu social, ou la libération

Le contenu doctrinal ou le salut

Le contenu premier de l’évangélisation est trinitaire : « évangéliser est tout d’abord témoigner, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l’Esprit Saint²⁴ ». Elle « contiendra aussi toujours — base, centre et sommet à la fois de son dynamisme — une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu²⁵ ». Le salut n’est pas « un salut immanent, à la mesure des besoins matériels ou même spirituels s’épuisant dans le cadre de l’existence temporelle et s’identifiant totalement avec les désirs, les espoirs, les affaires et les combats temporels, mais un salut qui déborde toutes ces limites pour s’accomplir dans une communion avec le seul Absolu, celui de Dieu ». « L’évangélisation contient donc aussi la prédication de l’espérance » et « la totalité de l’évangélisation, au-delà de la prédication d’un message, consiste à planter l’Église, laquelle n’existe pas sans cette respiration qu’est la vie sacramentelle culminant dans l’Eucharistie²⁶ ».

Le contenu social ou la libération

Cependant « l’évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l’évangile et la vie, personnelle et sociale, de l’homme. C’est pourquoi l’évangélisation comporte un message explicite, adapté aux diverses situations, constamment actualisé, sur les droits et les devoirs de toute personne humaine [...] un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération²⁷ ». La dimension sociale de la libération est alors évoquée par le pape, en lien avec les interventions des évêques : « De nombreux évêques de tous les continents, surtout les évêques du Tiers-Monde, avec un accent pastoral où vibrat la voix de millions de fils de l’Église qui forment ces peuples, peuples engagés, avec toute leur énergie, dans l’effort et le combat de dépassement de tout ce qui les condamne à rester en marge de la vie : famines, maladies chroniques, analphabetisme, paupérisme, injustices dans les rapports internationaux et spécialement dans les échanges commerciaux, situations de néo-colonialisme économique et culturel parfois aussi cruel que l’ancien colonialisme politique. L’Église, ont répété les évêques, a le devoir d’annoncer la

²³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 24.

²⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 26.

²⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 27.

²⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 28.

²⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 29.

libération de millions d’êtres humains²⁸ ». Le pape conclut : « entre évangélisation et promotion humaine — développement, libération — il y a en effet des liens profonds²⁹ » ; mais il ajoute : « beaucoup de chrétiens généreux, [...] en voulant engager l’Église dans l’effort de libération, ont fréquemment la tentation de réduire sa mission aux dimensions d’un projet simplement temporel³⁰ ».

La libération dans sa totalité

Après avoir fait droit au sens social de l’évangélisation, par la libération, le pape détermine certaines limites de celle-ci. La libération, écrit-il, « doit viser l’homme tout entier³¹ ». « L’Église rapproche mais n’identifie jamais libération humaine et salut en Jésus-Christ³² ». « Les meilleures structures, les systèmes les mieux conçus deviennent vite inhumains si les pentes inhumaines du cœur de l’homme ne sont pas assainies³³ ». « L’Église ne peut pas accepter la violence, surtout la force des armes — incontrôlable lorsqu’elle se déchaîne — et la mort de qui que ce soit, comme chemin de libération, car elle sait que la violence appelle toujours la violence³⁴ ». « L’Église s’efforce d’insérer toujours le combat chrétien pour la libération dans le dessein global du salut qu’elle annonce elle-même³⁵ ».

En conclusion, le pape passe de la question de la libération, posée spécialement en Amérique latine, à la question de la liberté religieuse, revendiquée par les chrétiens d’Europe orientale sous régime communiste. « De cette juste libération liée à l’évangélisation, qui cherche précisément à réaliser des structures sauvegardant la liberté humaine, on ne peut séparer la nécessité d’assurer tous les droits fondamentaux de l’homme, parmi lesquels la liberté religieuse tient une place de première importance³⁶ ».

Chapitre IV : les voies de l’évangélisation

La « question du “comment évangéliser” reste toujours actuelle³⁷ ». La première réponse est le *témoignage* : « Le témoignage d’une vie authentiquement chrétienne, [...] est le premier moyen d’évangélisation. L’homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres³⁸ ».

Ensuite, vient la *prédication* : « Car la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ (*Rm 10, 14. 17*) ». Dans le cadre de la liturgie de la parole, « l’homélie un instrument valable et très adapté d’évangélisation³⁹ ».

²⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 30.

²⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 31.

³⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 32.

³¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 33.

³² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 35.

³³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 36.

³⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 37.

³⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 38.

³⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 39.

³⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 40.

³⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 41.

³⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 43.

De plus, « une voie à ne pas négliger dans l'évangélisation est celle de *l'enseignement catéchétique*. L'intelligence, surtout celle des enfants et des adolescents, a besoin d'apprendre, moyennant un enseignement religieux systématique, les données fondamentales, le contenu vivant de la vérité que Dieu a voulu nous transmettre⁴⁰ ».

Comme aujourd'hui, l'utilisation des *moyens de communication sociale* sont valorisés pour l'évangélisation : « Dans notre siècle marqué par les mass media ou moyens de communication sociale, la première annonce, la catéchèse ou l'approfondissement ultérieur de la foi, ne peuvent pas se passer de ces moyens⁴¹ ». « Cependant l'usage des moyens de communication sociale pour l'évangélisation présente un défi : c'est que le message évangélique devrait, à travers eux, arriver à des foules d'hommes, mais avec la capacité de percer la conscience de chacun, de se déposer dans le cœur de chacun ».

Cela ne dispense pas du *contact personnel* : « À côté de cette proclamation de l'évangile sous forme générale, l'autre forme de sa transmission, de personne à personne, reste valide et importante⁴² ». L'évangélisation « doit atteindre la vie : la vie naturelle à laquelle elle donne un sens nouveau, grâce aux perspectives évangéliques qu'elle lui ouvre ; et la vie surnaturelle, qui n'est pas la négation, mais la purification et l'élévation de la vie naturelle.

Cette vie surnaturelle trouve son expression vivante dans les sept *sacrements*⁴³ ». « L'évangélisation déploie ainsi toute sa richesse lorsqu'elle réalise la liaison la plus intime, et mieux encore une intercommunication jamais interrompue, entre la parole et les sacrements⁴⁴. »

Ceci n'empêche pas une évangélisation publique par la *piété populaire* : « Aussi bien dans les régions où l'Église est implantée depuis des siècles, que là où elle est en voie d'implantation, on trouve chez le peuple des expressions particulières de la recherche de Dieu et de la foi⁴⁵ ». « Regardées longtemps comme moins pures, quelquefois dédaignées, ces expressions font aujourd'hui un peu partout l'objet d'une redécouverte. Les évêques en ont approfondi la signification, au cours du récent Synode, avec un réalisme pastoral et un zèle remarquables ». Ces phrases évoquent les discussions tenues au synode, reflètent l'air du temps et sont restées actuelles. La religiosité populaire « traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître ».

On le voit, ce chapitre crée un balancement entre des voies d'évangélisation privées (le témoignage, le contact personnel, le sacrement) et d'autres, publiques (la prédication, la catéchèse, la piété populaire), avec un accent particulier sur ce dernier point. On ne trouve pas dans ces voies de l'évangélisation de moyen pour répondre au défi de l'évangélisation des cultures, dont le pape parlait au § 20.

Chapitre V : *Les destinataires de l'évangélisation*

⁴⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 44.

⁴¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 45.

⁴² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 46.

⁴³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 47.

⁴⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 47.

⁴⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 48.

Le pape point immédiatement l'universalité de la mission : « Les dernières paroles de Jésus dans l'Évangile de Marc confèrent à l'évangélisation, dont le Seigneur charge les Apôtres, une universalité sans frontières : “Allez par le monde entier, proclamez l'évangile à toutes les créatures” (*Mc 16, 15*)⁴⁶ ». Le pape évoque d'emblée les obstacles à l'évangélisation, « d'un côté, de la part des évangélisateurs eux-mêmes, la tentation de rétrécir sous différents prétextes leur champ d'action missionnaire et d'autre part, les résistances souvent humainement insurmontables de ceux à qui s'adresse l'évangélisateur⁴⁷ ». Ces résistances proviennent aussi du fait : « que des annonciateurs de la Parole de Dieu soient privés de leurs droits, persécutés, menacés, éliminés pour le seul fait de prêcher Jésus-Christ et son évangile ». Le pape laisse entendre qu'il a ressenti dans le synode « un appel à ne pas emprisonner l'annonce évangélique en la limitant à un secteur de l'humanité, ou à une classe d'hommes ou à un seul type de culture⁴⁸ ». Il donne ensuite un aperçu des différentes catégories de destinataires de l'évangélisation.

Ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ

D'abord, il s'agit de « révéler Jésus-Christ et son évangile à ceux qui ne les connaissent pas⁴⁹ ». C'est la première annonce. Celle-ci « s'avère toujours plus nécessaire également, à cause des situations de déchristianisation fréquentes de nos jours⁵⁰ ». Elle est nécessaire « pour des gens simples ayant une certaine foi mais connaissant mal les fondements de cette foi, pour des intellectuels qui sentent le besoin de connaître Jésus-Christ sous une lumière autre que l'enseignement reçu dans leur enfance ».

Les fidèles d'autres religions

L'évangélisation « s'adresse aussi à d'immenses portions d'humanité qui pratiquent des religions non chrétiennes que l'Église respecte et estime, car elles sont l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains⁵¹ ». Si elles sont une “préparation évangélique”. Cependant, « ni le respect et l'estime envers ces religions, ni la complexité des questions soulevées ne sont pour l'Église une invitation à taire devant les non chrétiens l'annonce de Jésus-Christ ». Il ajoute : « Nous croyons que toute l'humanité peut trouver, dans une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité ». Face à ce mystère, le pape affirme sa confiance en la mission : « Constatons-le avec joie au moment où ne manquent pas ceux qui pensent et même disent que l'ardeur et l'élan apostolique se sont épuisés, et que l'heure de l'envoi missionnaire est désormais passée. Le Synode vient de répondre que l'annonce missionnaire ne tarit pas et que l'Église sera toujours tendue vers l'accomplissement de celle-ci⁵² ».

Les fidèles eux-mêmes

« Cependant l'Église ne se sent pas dispensée d'une attention infatigable également envers ceux qui ont reçu la foi et qui, souvent depuis des générations, sont en contact avec

⁴⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 49.

⁴⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 50.

⁴⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 50.

⁴⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 51.

⁵⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 52.

⁵¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 53.

⁵² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 53.

l'évangile⁵³ ». « Évangéliser doit donc être très souvent communiquer à la foi des fidèles — particulièrement par une catéchèse pleine de sève évangélique et munie d'un langage adapté aux temps et aux personnes — cet aliment et ce soutien nécessaires ».

Les incroyants

Le synode se préoccupe aussi de « la montée de l'incroyance dans le monde moderne⁵⁴ ». Cela concerne : « un véritable sécularisme : une conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu, Dieu devenu ainsi superflu et encombrant. Un tel sécularisme, pour reconnaître le pouvoir de l'homme, finit donc par se passer de Dieu et même par renier Dieu ».

Les non-pratiquants

« Une seconde sphère est celle des non pratiquants : aujourd'hui un grand nombre de baptisés qui, dans une large mesure, n'ont pas renié formellement leur baptême mais sont entièrement en marge de lui, n'en vivent pas⁵⁵ ». Athées et incroyants d'un côté, non pratiquants de l'autre, opposent donc à l'évangélisation des résistances non négligeables. L'Église doit : « doit adresser son message, au cœur des masses, à des communautés de fidèles dont l'action peut et doit arriver aux autres⁵⁶ ».

Les communautés de base

« Le Synode s'est beaucoup occupé de ces petites communautés ou “communautés de base”, parce que dans l'Église d'aujourd'hui elles sont souvent mentionnées⁵⁷ ». « Dans certaines régions, elles surgissent et se développent, sauf exception, à l'intérieur de l'Église [...], ou bien enfin elles réunissent les chrétiens là où la pénurie de prêtres ne favorise pas la vie normale d'une communauté paroissiale. » « Dans d'autres régions, au contraire, des communautés de base s'assemblent dans un esprit de critique acerbe de l'Église qu'elles stigmatisent volontiers comme “ institutionnelle ” et à laquelle elles s'opposent comme des communautés charismatiques, libres de structures, inspirées seulement par l'évangile ». « Dans cette ligne, leur inspiration principale devient très vite idéologique, et il est rare qu'elles ne soient pas assez tôt la proie d'une option politique, d'un courant, puis d'un système, voire d'un parti, avec tout le risque que cela comporte d'en devenir l'instrument ». « Celles qui se réunissent en Église pour s'unir à l'Église et pour faire croître l'Église [...] seront un lieu d'évangélisation, au bénéfice des communautés plus vastes, spécialement des Eglises particulières et elles seront une espérance pour l'Église universelle ». Leurs caractéristiques sont les suivantes : elles cherchent leur aliment dans la Parole de Dieu ; elles évitent la tentation toujours menaçante de la contestation systématique ; elles restent fermement attachées à l'Église locale ; elles gardent une sincère communion avec les Pasteurs ; elles croissent chaque jour en conscience, zèle, engagement et rayonnement missionnaire.

Le pape décrit donc les destinataires de l'évangélisation en commençant par ceux qui n'ont jamais connu pas l'évangile, soit dans les sociétés chrétiennes, soit chez les fidèles des

⁵³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 54.

⁵⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 55.

⁵⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 56.

⁵⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 57.

⁵⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 58.

autres religions. Ensuite il se tourne vers les fidèles eux-mêmes, pratiquants et non pratiquants ; puis il revient aux incroyants. Enfin, curieusement il aborde les communautés de base, qui devraient plutôt être abordées dans le chapitre suivant, sur les ouvriers de la mission.

Chapitre VI : les ouvriers de l'évangélisation

Toute l'Église

Le thème principal de ce chapitre est que l'Église toute entière est missionnaire⁵⁸. Cela entraîne que l'évangélisation est un acte ecclésial et pas seulement individuel. Cela nous apprend aussi que « aucun évangélisateur n'est le maître absolu de son action évangélisatrice⁵⁹ ». Cette évangélisation se fait dans le cadre de l'Église universelle, mais à partir des Églises particulières⁶⁰. Cela permet de transposer le message évangélique « dans le langage que ces hommes comprennent, puis de l'annoncer dans ce langage⁶¹ ». Cela ne doit pas empêcher de « de garder inaltérable le contenu de la foi catholique que le Seigneur a confié aux Apôtres⁶² ».

Du pape aux religieux

Dans cette perspective, le rôle du pape est important : « Le Successeur de Pierre est ainsi, par la volonté du Christ, chargé du ministère prééminent d'enseigner la vérité révélée⁶³ ». Les évêques et les prêtres sont responsables à un titre spécial de l'évangélisation⁶⁴. Les religieuses et les religieux, aussi : « Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Evangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration⁶⁵ ».

Les laïcs

Quant aux laïcs, « leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale — c'est là le rôle spécifique des Pasteurs —, mais c'est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance⁶⁶ ». La famille est donc importante dans l'évangélisation : « Au sein donc d'une famille consciente de cette mission, tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés. Les parents non seulement

⁵⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 59.

⁵⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 60.

⁶⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 61 et 62.

⁶¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 63.

⁶² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 65.

⁶³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 67.

⁶⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 68.

⁶⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 69.

⁶⁶ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 70.

communiquent aux enfants l'évangile mais peuvent recevoir d'eux ce même évangile profondément vécu⁶⁷ ». Une attention spéciale est accordée aux jeunes : « Il faut par ailleurs que les jeunes, bien formés dans la foi et la prière, deviennent davantage les apôtres de la jeunesse⁶⁸ ».

Les ministères laïcs

Le pape attire aussi l'attention sur les ministères laïcs : « l'Église reconnaît la place de ministères non ordonnés, mais qui sont aptes à assurer un service spécial de l'Église [...]. Un regard sur les origines de l'Église est très éclairant et fait bénéficier d'une antique expérience en matière de ministères, expérience d'autant plus valable qu'elle a permis à l'Église de se consolider, de croître et de s'étendre [...]. De tels ministères, nouveaux en apparence mais très liés à des expériences vécues par l'Église tout au long de son existence — par exemple ceux de catéchètes, d'animateurs de la prière et du chant, des chrétiens voués au service de la Parole de Dieu ou à l'assistance des frères dans le besoin, ceux enfin des chefs de petites communautés, des responsables de mouvements apostoliques ou autres responsables —, sont précieux pour l'implantation, la vie et la croissance de l'Église et pour sa capacité d'irradier autour d'elle et vers ceux qui sont au loin. Nous devons aussi notre estime particulière à tous les laïcs qui acceptent de consacrer une partie de leur temps, de leurs énergies, et parfois leur vie entière, au service des missions [...]. Nous souhaitons vivement que, dans chaque Église particulière, les évêques veillent à la formation adéquate de tous les ministres de la Parole⁶⁹ ».

Chapitre VII : *L'Esprit de l'évangélisation*

Le pape termine en insistant sur le rôle de l'Esprit Saint dans l'évangélisation.

« Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'*Esprit Saint* [...]. En fait, ce n'est qu'après la venue du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, que les Apôtres partent vers tous les horizons du monde pour commencer la grande oeuvre d'évangélisation de l'Église [...]. C'est grâce à l'appui du Saint-Esprit que l'Église s'accroît [...]. Il agit en chaque évangélisateur qui se laisse posséder et conduire par lui [...]. Nous vivons dans l'Église un moment privilégié de l'*Esprit*⁷⁰ ». Le pape fait ici allusion au mouvement du renouveau charismatique dans l'*Esprit*.

Il débouche sur l'*encouragement* aux évangélisateurs : « Il faut que notre *zèle évangélisateur* jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie, et que, comme nous le suggère le Concile, la prédication à son tour fasse grandir en sainteté le prédicateur⁷¹ ». Le pape insiste en plus sur l'*unité des chrétiens* nécessaire pour l'évangélisation : « Évangélisateurs, nous devons offrir aux fidèles du Christ, non pas l'image d'hommes divisés et séparés par des litiges qui n'édifient point, mais celle de personnes mûries dans la foi [...]. Nous voudrions insister sur le signe de l'unité entre tous les

⁶⁷ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 71.

⁶⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 72.

⁶⁹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 73.

⁷⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 75.

⁷¹ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 76.

chrétiens comme voie et instrument d'évangélisation⁷² ». Et surtout, le pape souligne le rôle de l'*amour* dans l'annonce de l'évangile : « L'œuvre de l'évangélisation suppose, dans l'évangélisateur, un amour fraternel toujours grandissant envers ceux qu'il évangélise [...]. Un signe d'amour sera aussi l'effort de transmettre aux chrétiens non pas des doutes et des incertitudes nés d'une érudition mal assimilée, mais des certitudes solides, parce que ancrées dans la Parole de Dieu⁷³ ».

Le pape conclut par un encouragement : « Notre époque connaît également de nombreux obstacles, parmi lesquels Nous nous contenterons de mentionner le manque de ferveur. Il est d'autant plus grave qu'il vient du dedans ; il se manifeste dans la fatigue et le désenchantement, la routine et le désintérêt, et surtout le manque de joie et d'espérance. Nous exhortons donc tous ceux qui ont à quelque titre et à quelque échelon la tâche d'évangéliser à alimenter en eux la ferveur de l'esprit [...]. Gardons donc la *ferveur de l'esprit*⁷⁴ ».

Conclusion

On voit combien le pape a voulu rendre compte de manière complète et équilibrée aux intuitions des pères synodaux. Cela se voit en particulier au chapitre II (*Qu'est-ce qu'évangéliser ?*) : le pape opère un balancement entre l'annonce aux personnes et l'évangélisation des cultures, le témoignage silencieux et l'annonce explicite, l'adhésion du cœur et l'adhésion à l'Église. Dans le chapitre III (*Le contenu de l'évangélisation*), le pape crée un équilibre entre le contenu doctrinal de l'évangélisation, ou le salut, et son contenu social, ou la libération. Dans le chapitre IV (*Les voies de l'évangélisation*), le pape opère une progression dans les moyens de l'évangélisation en partant du témoignage, puis en passant par la prédication, puis par l'enseignement catéchétique, pour arriver aux moyens de communication sociale. Il revient ensuite au contact personnel, pour en arriver aux sept sacrements, puis à la piété populaire. Il souligne celle-ci et la réhabilité. Dans le chapitre V (*Les destinataires de l'évangélisation*), on sent une certaine hésitation ; le pape commence par ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ et débouche sur les fidèles d'autres religions, tout en évoquant le dialogue inter-religieux, puis il indique comme destinataires les fidèles eux-mêmes, puis les incroyants, pour revenir aux non-pratiquants et terminer sur les communautés de base. Il insiste sur celles-ci, évoque le discernement nécessaire à leur sujet et parle d'elles juste avant d'aborder les ouvriers de l'évangélisation. Au chapitre VI (*Les ouvriers de l'évangélisation*), le pape avance le thème préférentiel du synode, selon lequel toute l'Église est missionnaire. Il passe cependant directement en revue toute la hiérarchie : le pape, les évêques, les prêtres, les religieuses et religieux, pour en arriver enfin aux laïcs. Il développe cependant ce dernier aspect, mais développe une idée peu développée auparavant : l'institution de ministères laïcs. Le dernier chapitre, le chapitre VII (*L'Esprit de l'évangélisation*) insiste sur le rôle de l'Esprit Saint dans l'évangélisation et encourage les évangélisateurs, en faisant allusion aux groupes du renouveau dans l'Esprit. Beaucoup de ces éléments sont encore actuels, même si aujourd'hui on voudrait savoir mieux ce que signifie l'évangélisation des cultures, développer les médias sociaux, mettre en œuvre les ministères laïcs et souligner le rôle des sacrements dans l'évangélisation.

⁷² Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 77.

⁷³ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 79.

⁷⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 80.